

GUIDE télévision



Le général Pinochet et son fidèle, le général Manuel Contreras.

Docu/Comment des militaires français, anciens d'Algérie et de l'OAS, ont exporté leurs méthodes en Amérique du Sud.

Tortionnaires français à l'export

Escadrons de la mort: l'École française, de Marie-Monique Robin, Canal, 23 heures.

La mémoire nationale est une vieille fille courageuse qui subit les assauts de la vérité avec une dignité, certes forcée, mais remarquable. Au début de l'année, c'était le procès du général Aussaresses qui rappelait dans un livre la vérité de la torture en Algérie, condamné pour «complicité d'apologie de crimes de guerre». Il a fallu se replonger dans ces années 60 peu ragoûtantes. La mémoire nationale, en vieille fille courageuse, fit son boulot. Puis, passa à autre chose. Et voici soixante minutes de documentaire qui risquent de rouvrir des blessures mal cicatrisées. C'est tout simplement remarquable, exemplaire dans l'enquête, cela s'appelle sobriement *Escadrons de la mort: l'école française* et cela radiographie les implications de certains militaires français (revoilà Aussaresses), de certains anciens militants de l'OAS condamnés puis étrangement libérés, dans la formation et l'action des militaires des juntes sud-américaines luttant contre leurs opposants.

Tout commence lors de la Bataille d'Alger, fondatrice puisqu'un officier, le colonel Trinquier s'en inspire et pond la *Guerre moderne* où il jette les bases théoriques de la guerre révolutionnaire, dite subversive. Tout y est, le quadrillage, le renseignement, la torture, plus qu'assurée, jusqu'aux disparitions des corps, véritable problème que rencontrèrent les militaires en Algérie. Née d'une pratique, cette théorie va, dès 1959, s'exporter. Direction l'Amérique du Sud, via

l'École de guerre à Paris, véritable courroie de transmission. Le général Lopez Aufranc se souvient d'y avoir beaucoup appris: «*Dans le sang, lâche-t-il avec un sourire sale, on apprend beaucoup.*» Mais c'est sur le continent sud-américain que les accords entre les armées argentine et française vont donner leur pleine mesure. Des anciens d'Algérie, payés par l'armée argentine, prodiguent leur science. Aucun n'a souhaité parler devant la caméra. On les comprend! En 1961, on franchit un cran avec les premiers cours inter-américains contre la guerre révolutionnaire auxquels sont conviés quatorze pays, dont les Etats-Unis.

Eux aussi sont friands du savoir-faire français. Et les leçons, notamment d'Aussaresses, vont leur profiter, lors de la terrifiante opération Phoenix au Vietnam. Mais le plus costaud est à venir avec les années 70 et les coups d'Etat de Pinochet, Videla et consorts. Là, l'enquête implacable de Marie-Monique Robin enchaîne les preuves, les entretiens avec des généraux condamnés qui ne voient pas ce qu'on leur reproche, s'accélère pour arriver au Plan Condor, cette mafia supranationale dont l'activité principale était l'élimination de tout ce qui ressemblait à un opposant. Et la stupeur vire au dégoût quand elle avance l'hypothèse de l'implication de politiques français (citant notamment Michel Poniatowski). Dégoût, oui, mais la mémoire nationale est une vieille fille courageuse, elle se pincera le nez, puis elle avalera l'affaire ■

SOPHIE ROSTAIN

LE MONDE
15 septembre 2003